

# WE JUST WANTED YOU TO LOVE US



© Jean-Marc Lobbé

**MAGALI MOUGEL**  
**PHILIPPE BARONNET**

1 COMÉDIENNE, 1 COMÉDIEN, 1 SALLE DE CLASSE

CRÉATION THÉÂTRALE DÈS 13 ANS

 **LES ÉCHAPPÉS VIFS**

# WE JUST WANTED YOU TO LOVE US

texte **Magali Mougel**  
mise en scène **Philippe Baronnet**  
avec **Clémentine Allain** en alternance avec **Marie-Cécile Ouakil**  
**Pierre Cuq**  
son **Julien Lafosse**  
costumes **Clément Vachelard**  
régie **Aure Rodenbour** en alternance avec **Florent Houdu**  
direction de production **Jérôme Brogini**

production **Les Échappés vifs**  
coproduction **Théâtre de Sartrouville et des Yvelines CDN**  
**Le Préau CDN de Normandie Vire**  
soutien **Théâtre du Champ au Roy Guingamp**  
**L'Arsenal Théâtre de Val-de-Reuil**  
**L'Archipel Granville**

jauge scolaire conseillée 30 personnes (une classe de la 4<sup>ème</sup> à la 1<sup>ère</sup>)  
jauge adaptable en configuration tout public

durée 55 min. + échange avec l'équipe

**spectacle disponible dès septembre 2020**

## CONTACT

**Jérôme Brogini**    **06 70 92 57 37**    **compagnie@lesechappesvifs.fr**

## TOURNÉE

- 2021** **15 mars** Espace culturel/collège Pierre Aguiton, Brecey  
**16 mars** Espace culturel, Condé-sur-Vire  
**du 18 au 19 mars** Espace du Bocage/collège Louis Beuve, La Haye-Pesnel  
**du 8 au 9 avril** La Renaissance, Théâtre d'Oullins Lyon Métropole  
**22 avril** Juliobona, Théâtre de Lillebonne  
**du 10 au 11 mai** La Cidrerie, Beuzeville  
*en cours*
- 2020** **4 mars** Théâtre L'Éclat, Pont-Audemer  
**18 septembre** Le Chaînon manquant Théâtre de Laval  
**du 16 au 18 décembre** Espace Renaudie/collège Gabriel Péri, Aubervilliers
- 2019** **de janvier à octobre** Espace Lino-Ventura **Garges-les-Gonesse**, Maison de la culture SN **Bourges**, Théâtre des Salins SN **Martigues**, L'Estive SN **Foix** et Ariège, L'Archipel **Granville**
- 2018** **de janvier à mars** **CREATION** Odysées en Yvelines  
**de février à décembre** Théâtre du Champ au Roy **Guingamp**, Le Préau CDN de Normandie **Vire**, L'Arsenal Théâtre de **Val-de-Reuil**, Festival ADO **Vire**, Maison de la culture SN **Bourges**, Théâtre Firmin-Gémier/La Piscine **Châtenay-Malabry**



Clémentine Allain, Pierre Cuq



Pierre Cuq, Marie-Cécile Ouakil



## L'HISTOIRE

Un nouveau professeur de français arrive en salle de classe pour donner son tout premier cours. Une jeune femme est là, parmi les élèves. Elle se présente comme étant médiatrice et pourtant, elle semble bien décidée à faire déraiser le cours... Ces deux-là se sont connus, justement adolescents. Très vite les souvenirs reviennent : leur classe, la bande, les premiers flirts, les tubes de l'époque, le voyage scolaire et la cruauté parfois.

Dans le créneau d'une heure de cours, les comédiens incarnent et font resurgir plus d'une dizaine de personnages au milieu des élèves. Cette histoire de deux anciens élèves qui cachent un secret, enfoui, inavouable, nous livre à une bourrasque joyeuse et dramatique. Une pièce drôle et sensible pour évoquer un sujet aussi brûlant que le harcèlement dans l'enceinte d'un collège.

## LE PROJET

Philippe Baronnet et Magali Mougel investissent la salle de classe, dans sa réalité et sans artifices, pour poser avec sincérité les questions des effets de groupe, de l'image de soi, du besoin de reconnaissance, de l'exclusion. Au plateau, la reconstitution des espaces sensibles de l'adolescence propulse le spectateur dans le flot de sensations, émotions, pensées et sentiments des deux personnages. Flashbacks, changement de lieu, apparitions, ralentis et accélérations, scènes de rêve, ellipses... les codes

de la narration cinématographique rencontrent ceux du théâtre pour mieux faire dialoguer les différentes temporalités du récit, mais aussi y propulser le spectateur, quitte à le « bousculer » parfois.

Une dynamique narrative et visuelle qui sert également la tension grandissante entre les personnages, au cœur de la lente progression dramatique qui les mène à se dévoiler et à se reconnaître.

## ENTRETIEN AVEC MAGALI MOUGEL

propos recueillis par Joëlle Gayot

**Joëlle Gayot : Comment avez-vous travaillé avec le metteur en scène Philippe Baronnet ?**

**Magali Mougel :** Je ne le connaissais pas. Nous avons travaillé trois jours ensemble puis j'ai livré le texte. Après quelques ajustements, l'équipe travaille désormais dans son coin. C'est un processus de travail assez traditionnel.

**Avez-vous répondu à des consignes d'écriture ?**

Ce qui était déterminant était le fait que le spectacle se joue en classe. Il fallait réfléchir au fait que qu'on ne peut pas d'emblée poser le théâtre dans un endroit qui n'est pas théâtral. Il n'y a pas de mise au noir, on ne modifie pas l'espace où les élèves ont potentiellement cours. Il m'était impossible, de plus, de prendre immédiatement les élèves en otage. Il fallait trouver comment pouvait surgir la fiction de quelque chose qui semble très quotidien, prosaïque. On part donc du fait que les héros sont des adultes et puis, tout à coup, quelque chose se rejoue et ils basculent dans le passé.

**Cette fiction parle du harcèlement scolaire à travers le point de vue du harceleur. Pourquoi adopter cette place là ?**

Je voulais analyser les pressions de groupe. La question du harceleur peut s'aborder différemment. Ce n'est pas forcément quelqu'un qui veut faire du mal. Il y a peut-être une autre motivation qui est simplement d'affirmer son besoin d'être aimé à tous prix. Et dans ce « à tous prix », surgissent des moments où tout dévie et où on devient violent pour pouvoir exister.

**L'idée est-elle de tendre un miroir aux ados ?**

Les personnes harceleuses n'ont pas forcément conscience de l'être et peuvent mettre du temps avant de s'en apercevoir. Je souhaiter travailler sur ce processus. En l'occurrence, ce qu'on découvre ici, c'est que celui qui est harcelé aujourd'hui, c'est le prof. Au delà de ce cas de figure, on comprend aussi qu'on peut être mauvais un jour et meilleur le lendemain. Que la vie est plus complexe qu'on ne croit. Il faut toujours lutter contre soi parce qu'on est tous, à un moment donné, envahis par des espèces de démons. Le harcèlement, parfois, part d'une simple moquerie dont on n'imagine pas qu'elle blesse l'autre.

**Utilisez-vous les codes de langage des adolescents ?**

Ce n'est pas une langue qui essaie de singer l'adolescence d'aujourd'hui ou d'hier. J'ai travaillé sur les espaces de la crainte et de l'angoisse. Il y a un double niveau dans le texte qui bascule dans les années 90. Ces années ressemblent aux nôtres, notamment sur la permanence de l'état de peur. On a peur de l'autre, on a toujours une bonne raison de le détester. Le point d'ancrage que j'ai choisi est la question des attentats. Comment fictionner autour de ces espaces de terreur ? On nous empêche de vivre. Lorsqu'on est un adolescent, on ne le comprend pas forcément. En même temps, c'est normal d'avoir peur. Tout part de là. Il s'agit de mélanger ces espaces.

## ENTRETIEN AVEC MAGALI MOUGEL SUITE

### **L'artiste qui écrit pour le jeune public est-il un passeur qui forme le futur spectateur ?**

Je me pose toujours cette question : qu'aurais-je eu besoin d'entendre à cet âge là ? Quelle histoire aurais-je voulu qu'on me raconte pour me rassurer sur moi-même ? Il faut garder à l'esprit que si toutes les histoires ont été écrites, il y en a toujours une qui a manqué à l'enfant pour lui permettre d'avancer. Notre responsabilité part de là.

### **Est-ce libérateur d'écrire pour des enfants ?**

Avec ce texte oui, car j'ai testé un endroit de théâtralité qui n'est pas celui que j'exploite dans d'autres de mes textes. Ce n'est pas sans poser de problème dans la mesure où l'on peut se dire que ce n'est pas vraiment mon écriture. Forcément, ça déplace parce qu'on ne peut pas juste penser à sa fiction, toute seule dans sa chambre. Il faut jouer avec d'autres paramètres. On est totalement déterritorialisé.

### **Écrire à partir de contraintes et de consignes est-ce un processus de travail qui vous plaît ?**

C'est quelque chose que j'ai apprécié. Mais j'y ai complètement perdu ma propre langue. Je suis, aujourd'hui dans un état où je ne sais plus comment je parle parce que j'ai répondu à beaucoup de commandes. Ce système a ses limites. Je les vois aujourd'hui.



## ENTRETIEN AVEC PHILIPPE BARONNET

**Philippe, tu as déjà vécu l'expérience d'Odyssées en Yvelines en salle de classe, en étant l'interprète de Pauline Sales dans *De la salive comme oxygène*. Cette fois-ci, tu es du côté de la mise en scène. Comment abordes-tu cette forme ?**

Je suis toujours très enthousiaste à l'idée de faire du théâtre dans des lieux originaux, revenir à une forme d'essence sans les artifices techniques des salles de spectacles, en prise directe avec le réel et faire feu de tout bois. Et surtout, je trouve formidable que nos métiers puissent nous confronter aux générations plus jeunes. Le stress est là aussi. Bien sûr. C'est un public exigeant, sans filtre. L'enjeu est d'arriver à capter leur attention sans tomber dans certaines facilités de séduction.

**Dans *Master*, Jean-Pierre Baro joue la réalité de la salle de classe, puisque la représentation se passe pendant un cours. Dans *My Brazza*, Florent Mahouckou et David Bobée proposent plutôt un décalage : la classe devient un espace imaginaire. Comment souhaites-tu, dans cette collaboration avec Magali, investir la classe ?**

Il me semble impossible de pouvoir tricher avec une réalité si concrète : une salle de classe. Si nous refusons de faire, et surtout, de jouer avec cette réalité, ce serait comme faire semblant trop tôt ! Pour moi, il s'agit toujours de ne pas imposer le théâtre, mais plutôt d'arriver à plonger dedans, l'air de rien... Pas de quatrième mur donc. Au cinéma, j'aime quand l'acteur se tourne soudain vers la caméra pour s'adresser directement au spectateur. Là, c'est l'inverse. Avec les films et les séries, les adolescents sont nourris de ces choses-là. Consciemment ou inconsciemment, ce sont des codes qu'ils identifient et maîtrisent parfois très bien.

**Dans la salle de classe, la proximité avec le spectateur est formidable : on peut jouer sur des registres très simples, voire intimistes. En revanche, on peut craindre que cette proximité abolisse la distance nécessaire pour créer l'illusion théâtrale. Comment s'emparer de ce paradoxe ?**

Je cherche toujours à créer une très grande proximité entre acteurs et spectateurs et je voudrais que le public puisse toujours rester extrêmement sensible aux détails les plus infimes du jeu des acteurs. Pour moi, cela n'annule pas l'illusion. La fragilité des acteurs et même l'accident parfois, sont des éléments essentiels qui participent de la magie du théâtre. Je les souhaite, les attends et les contemple avec bonheur car c'est toujours l'éruption de la vie : abrupte, absurde. L'illusion se fabrique en complicité avec l'intelligence d'un spectateur sensible à tous ces détails. Je repense à cette phrase de Marivaux : « L'acteur, cet être qui fait semblant de faire semblant. »

**Comment t'adresses-tu aux adolescents ?**

De la même façon qu'aux adultes, sans visées pédagogiques. Il ne s'agit pas forcément de faire un pas vers eux mais plutôt vers nous quand nous avons leur âge. C'est peut-être en parlant de notre jeunesse avec sincérité que nous pourrions les toucher. Que l'on écoute The Verve sur son walkman ou PNL sur son iPhone, ce qui compte à cet âge-là, ce sont les premières grandes amitiés, les trahisons aussi, l'amour fou et le désespoir parfois, le stress de passer dans la classe supérieure et l'envie de dire merde aux parents. Pleurer à gros bouillon et faire des expériences.



## EQUIPE DE CREATION



### Magali Mougel

Autrice formée à l'École nationale supérieure des arts et techniques du Théâtre de Lyon (ENSATT), Magali Mougel s'empare du quotidien, qu'elle interroge par le prisme de fictions dramatiques. Ses textes sont publiés aux éditions Espaces 34 : *Erwin Motor, dévotion* (2011), *Guérillères ordinaires* (2013), *Suzy Storck* (2013), *Penthy sur la Bande* (2016), *The Lulu Projekt* (2017). La plupart de ses écrits ont fait l'objet de mises en scène, entre autres par Jean-Pierre Baro, Johanny Bert, Anne Bisang, Philippe Delaigue, Michel Didym, Baptiste Guiton ou Éloi Recoing. En 2015, elle co-écrit *La Nuit où le jour s'est levé* mis en scène par Olivier Letellier et, en 2016, *Poudre noire* mis en scène par Simon Delattre. Membre de l'Ensemble artistique du Théâtre de Sartrouville–CDN, Magali Mougel est autrice associée aux Scènes du Jura, et accueillie en compagnonnage à Culture Commune – Scène nationale du Bassin minier du Pas-de-Calais.



### Philippe Baronnet

Issu de l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre, Philippe Baronnet a joué dans des mises en scène d'Alain Françon, Christian Schiaretti, Bernard Sobel, Vincent Garanger, Philippe Delaigue. Au sortir de l'ENSATT, il devient comédien permanent au CDN de Sartrouville et participe jusqu'en 2012 aux créations de son directeur Laurent Fréchuret. Dans le cadre d'Odysées en Yvelines, il joue *De la salive comme oxygène* de Pauline Sales, mis en scène par Kheireddine Lardjam. En 2013, il crée avec Jérôme Brogginini sa compagnie Les Échappés vifs, avec laquelle est reprise sa mise en scène de *Bobby Fischer vit à Pasadena* de Lars Norén. En 2014, artiste associé au Préau–CDN de Normandie-Vire, il monte *Le Monstre du couloir* de David Greig pour le festival ADO du Préau. De 2016 à 2018, sa compagnie est associée au Préau où seront créés ou joués *Maladie de la jeunesse* de Ferdinand Bruckner, *La Musica deuxième* de Marguerite Duras ou *Quai ouest* de Bernard-Marie Koltès. Parallèlement à son travail de metteur en scène, il anime et dirige de nombreux ateliers dans les lycées et universités.



### Clémentine Allain en alternance avec Marie-Cécile Ouakil

Clémentine Allain est formée au Conservatoire de Nantes, puis à l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre (ENSATT) de Lyon, où elle a notamment travaillé avec Philippe Delaigue, Guillaume Lévêque et Jean Pierre Vincent. Depuis sa sortie de l'école en 2010, elle participe à plusieurs productions mises en scène par Simon Mc Burney, et travaille régulièrement avec la Compagnie Ostinato (*En courant, dormez !* d'Oriza Hirata, *L'Amant* d'Harold Pinter, *Illusions* d'Ivan Viripaev mis en scène par Olivier Maurin) et la compagnie des Échappés vifs (*Maladie de la jeunesse* de Ferdinand Bruckner, mis en scène par Philippe Baronnet). Elle participe également à plusieurs tournages, dont la série *Disparue* réalisée par Charlotte Brandström. Récemment, elle a tourné sur *Marche ou crève*, long métrage de Margaux Bonhomme, et revient bientôt sur les planches avec une première création de la Compagnie des Ores, cofondée par Nicolas Orlando et Damien Robert.



### Pierre Cuq

Après avoir été formé au Conservatoire national de région à Rennes sous la direction de Daniel Dupont, Pierre Cuq intègre la 72<sup>ème</sup> promotion de l'ENSATT (Ecole nationale supérieure des arts et techniques du théâtre). Au théâtre, il joue et chante sous la direction de Daniel Dupont (*La Trahison orale* de Mauricio Kagel, 2009, *La Décision* de Bertolt Brecht, 2010), Vladimir Moràvek (*Cirkus Havel*, 2012), Claire Lasne-Darceuil (*Pour le Meilleur*, 2013), Anne Théron (*Loin de Corpus Christi*, 2013), Frank Verduyssen/tgSTAN (*Indécences*, 2013), Jacques Martial (*Le Songe d'une autre nuit*, 2014), Philippe Baronnet (*Le Monstre du couloir*, 2016), Bob Wilson (*Luther Dancing With The Gods*, 2017). Au cinéma, il tourne pour Eleanor Coppola (*Paris Can Wait*), Orso Miret (*La Vie des bêtes*), Vania Leturcq (*L'Année prochaine*), Robert Guédiguian (*Une Histoire de fou*, 2015), Jérôme Cornuau (*Le Tueur du Lac*). Il joue cette saison *CROSS* de Julie Rossello, mis en scène par Lucie Rébéré et *Les Autres* de Jean-Claude Grumberg, mis en scène par Jean-Louis Benoit.



### Marie-Cécile Ouakil en alternance avec Clémentine Allain

Après un master en études théâtrales et une agrégation de lettres modernes à l'ENS de Lyon, Marie-Cécile Ouakil intègre l'ENSATT où elle travaille avec Alain Françon, Christian Schiaretti, Bernard Sobel ou Philippe Delaigue et Vincent Garanger. Depuis, elle joue dans les spectacles de La Nouvelle Fabrique, compagnie théâtrale fondée avec ses anciens camarades : *L'Hamlette*, *Mystères*, *Oraison pour les morts*, *La Vieille*, *Le Numéro d'équilibre*, *Les Accapareurs*, *L'Affaire Caiüs* ; et participe à *Cahier d'Histoires#2*, commande d'écriture de Philippe Delaigue. Au Théâtre national de Chaillot, elle joue dans *Aux corps prochains (sur une pensée de Spinoza)*, m.e.s. par Denis Guénoun en 2015. Depuis mars 2016, elle interprète *O-Dieux*, monologue de Stefano Massini m.e.s. par Kheireddine Lardjam. Depuis 2016, elle joue dans les mises en scène de Philippe Baronnet : *Le Monstre du couloir*, *Quai ouest*, *We just wanted you...*

16 janvier 2019

**THÉÂTRE** ■ Les élèves ont découvert hier *We just wanted you to love us*

## Quand la classe devient scène

Des élèves du collège Édouard-Vaillant ont assisté, hier, à une séance de théâtre... dans leur classe. Un spectacle proposé en partenariat avec la Maison de la Culture de Bourges.

**M**ardi, les élèves de Joël Machère, professeur de lettres modernes et référent culturel au collège Édouard-Vaillant, ont pu profiter d'une pièce de théâtre délicieusement singulière. *We just wanted you to love us*, écrite par Magali Mougel et mise en scène par Philippe Baronnet, est vouée à être jouée en salle de classe et non sur scène. Ce projet à destination des élèves de 4<sup>e</sup> et de 3<sup>e</sup> est mené en partenariat avec la Maison de la Culture de Bourges et le conseil départemental du Cher représenté sur place par Anne-Laure Bouthors et Laurette Bardonau.

### Un professeur qui leur ressemble

Cette pièce évoque avec subtilité le thème du harcèlement. Les élèves y retrouvent une vie qui leur est familière, remplie de doutes, d'amours, de joies et de peines. Le professeur, personnage central



**TROUPE.** (De gauche à droite) Clémentine Allain, comédienne, Aure Rodenbourg, régisseuse, Pierre Cuq, comédien, et Joël Machère, professeur de lettres au collège Édouard-Vaillant.

de l'histoire, qui leur semblait si distant se révèle être le même qu'eux, mais en plus vieux. Lui aussi a été collégien. Et puisque la scène prend place dans une classe, les élèves ne sont plus seulement des spectateurs mais des acteurs passifs. Eux aussi cessent de rire lorsque le professeur demande le silence. Eux aussi harcèlent. Eux aussi sont passifs face à la détresse d'une de leur

camarade.

*We just wanted you to love us* sonne juste, car elle est entièrement adaptée à son public. Elle traite d'un âge aux problématiques douloureuses. Des êtres en construction, assez grands pour comprendre certaines choses, trop jeunes pour en saisir d'autres ; et tout ceci aura nécessairement des répercussions sur le futur. Un parallèle est ainsi fait en-

tre le professeur et les élèves, le passé et le présent ; le quatrième mur est brisé et les rôles s'échangent continuellement.

La régisseuse d'un jour, Aure Rodenbourg, ajuste à merveille les détails qui dorent le jeu d'acteurs des comédiens. En clair : *We just wanted you to love us* est une réussite, et c'est une réelle chance qu'ont les élèves de pouvoir en profiter. ■

# Au collège Pagnol, une pièce sur le harcèlement

Les collégiens ont pu aborder ce sujet sensible par le biais du théâtre

**W**e just wanted you to love us." Ce pourrait être simplement le titre d'une chanson anglaise ! On pense aussi au film du fameux cinéaste Rainer Fassbinder. "Nous voulons seulement que vous nous aimiez", est en fait le titre de la pièce qui a été jouée au collège Pagnol, mercredi, dans une salle de classe, sans coulisse, face à des spectateurs de tous âges.

Un tour de force réussi et apprécié assurément, suivi d'un échange nourri avec le public. Le sujet : le harcèlement, ou

**"Tout est concentré, on fait rentrer une année scolaire en un an."**



La pièce avait tout naturellement comme décor la salle de classe.

/PHOTO N.G.A.

plus largement les comportements adolescents. Avec, pour comédiens, Clémentine Allain et Pierre Cuq, suivis par le régisseur son. "Magali Mougel, qui a créé le texte, superpose les couches de personnages", a commenté Pierre Cuq, après le spectacle.

Il est lui-même et à plusieurs époques le professeur remplaçant, la mère et Jeanne Birkin et bien sûr Eddy le harceleur qui dira pourtant à la fin de la pièce : "Je voulais tellement qu'on m'aime!".

Clémentine Allain joue d'abord la médiatrice très désinvolte, puis Lina, camarade de classe et Latshika, la jeune élève, harcelée, bouc émissaire, comme il y en a dans tous les collèges.

Du début à la fin de cette heure théâtrale agitée, le spectateur se sent pratiquement pris en otage. Mis en rang par deux, devant la classe 107, assis dans la classe devant son bureau, selon la disposition préparée, atteint par la violence des personnages en action : tables, projectiles, livre et vêtements

ont volé ou dérapé en tous sens (y compris sur les spectateurs élèves) pendant la pièce. Cette heure est "un condensé de violence, tout est concentré, on fait rentrer une année scolaire en un an", ont précisé les comédiens, passionnés.

### Un outil de réflexion

Les jeunes dans la salle de classe, eux, ont trouvé ça naturel. "C'est pas choquant, c'est réel, on est nés dans cette violence quotidienne au collège...", ont confié les 8 jeunes de la Maison Jeanne-Pistoun de

Canto-Perdrix, très loquaces. Ce spectacle qui a été joué plusieurs fois au collège Daumier et au collège Pagnol a aussi beaucoup intéressé les adultes et notamment la psychologue du collège amenée à aborder ce sujet dans son travail, "plutôt à partir de vidéos."

Ce spectacle subtilement mis en scène par Philippe Baronnet était programmé dans les collèges dans le cadre des actions éducatives du Conseil départemental. C'est un formidable outil de réflexion en direction du public adolescent.

LES ÉCHAPPÉS VIFS ASSOCIATION LOI-1901 | TEL. 06 70 92 57 37 | MEL COMPAGNIE@LESECHAPPESVIFS.FR

LA COMPAGNIE EST AIDÉE PAR LA DRAC NORMANDIE ET LE DÉPARTEMENT DE LA MANCHE AU TITRE DU CONVENTIONNEMENT AD. IMPASSE DU CALVADOS, 50150 SOURDEVAL | SIRET 79132353800037 | APE 9001Z | LICENCE 2-1066760

ARTISTIQUE PHILIPPE BARONNET | PRODUCTION JEROME BROGGINI